JEAN-PAUL MULLER
(1927 - 2011)

IN MEMORIAM

Les obsèques de Jean-Paul Muller ont eu lieu hier dans l'intimité familiale et de proches amis. Notre propre amitié était vieille de près d'un demi siècle, elle s'intégrait dans l'amitié de nos familles et dans notre amour commun de la science, auquel il faut ajouter la mer, la Bretagne et bien d'autres sujets. Il était un grand industriel et avait eu la bonté, lui si occupé, de mettre au service de la Fondation Louis de Broglie son savoir en matière de finances, en acceptant la charge de trésorier. Et je racontais hier, à son fils Antoine, que bien que maniant une part minime de notre capital (dont l'essentiel est entre les mains de la Fondation de France), il parvenait, par sa gestion, à nous faire gagner de l'argent ! Parmi tant d'autres choses importantes, ce qui nous unissait le plus, Jean-Paul et moi, c'est la science. A chacune de nos rencontres, sa première question concernait mes travaux et ceux de la Fondation. Puis il avait toujours des questions à poser, des idées à soumettre, des lectures à raconter. Il avait sur la science, comme sur d'autres choses, une vue artistique et il suppléait à ses connaissances somme toute modestes en physique, par son intuition et par l'audace de sa pensée. Cette audace fondée sur un optimisme étonnant qu'il manifestait en toute chose : en mer où il n'avait peur de rien, dans les affaires où la notion d'insuccès lui était étrangère et même face à la mort. Ce n'est pas une leçon qu'il nous laisse – personne ne laisse de leçon – mais un exemple que ceux qui l'ont connu à la Fondation Louis de Broglie conserveront comme l'une des marques de la sympathie qui émanait de lui.

Georges Lochak
1er décembre 2011